

Saison 22.23

Harmonie du soir



rchestre
national d'île-de-France

Harmonie du soir

direction **Case Scaglione**
violon **Simone Lamsma**
violon supersoliste **Alexis Cardenas**

Anna Clyne
This Midnight Hour

Benjamin Britten
Concerto pour violon op. 15

Entracte

Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 6 en fa majeur op. 68 dite « Pastorale »

Ce concert sera donné à :

Villejuif (94) - Théâtre Romain Rolland
Dimanche 22 janvier

Villeparisis (77) - Centre culturel Jacques Prévert
Dimanche 29 janvier

Paris (75) - Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie de Paris
Lundi 30 janvier

Concert enregistré par  et diffusé jeudi 9 février dans Le Concert de 20h


En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (Stéphane Pallez, présidente / Émilie Delorme, directrice) désireux de préparer ses étudiant-es au métier de musicien d'orchestre, des stagiaires sélectionné-es sur audition sont accompagné-es en amont par des membres de l'orchestre puis accueilli-es à leurs côtés, sur des programmes choisis d'un commun accord entre l'Orchestre national d'Île-de-France et le Conservatoire.


**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**


Anna Clyne (née en 1980)

This Midnight Hour

 2015

 le 13 novembre 2015, à Plaisir (Théâtre Espace Coluche),
par l'Orchestre national d'Île-de-France sous la direction
de Enrique Mazzola

 50 cordes, 2 flûtes et piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes,
2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones et trombone basse,
tuba, timbales, percussions

 12 minutes

La compositrice britannique, qui a largement pris son envol aux États-Unis depuis le début des années 2010 (résidence à l'Orchestre Symphonique de Chicago), a été artiste associée de l'Orchestre national d'Île-de-France pour la saison 2015-2016. Dans le cadre de cette résidence, elle a notamment siégé aux côtés d'Enrique Mazzola, Bruno Letort et Régis Campo au jury de la quatrième édition du concours de composition « Ile de créations » (février 2016) créé par l'Orchestre. *This Midnight Hour* est une œuvre co-commandée par l'Orchestre national d'Île-de-France et l'Orchestre Symphonique de Seattle. Il s'agit d'un mouvement symphonique inspiré par deux poèmes : *La Musica* de Juan Ramon Jiménez et *Harmonie du soir* de Charles Baudelaire. La compositrice n'entend pas décrire une scène narrative, ni mener un récit, son intention est plutôt l'évocation d'un voyage sensoriel, déclencheur d'images chez l'auditeur.

« *This Midnight Hour est inspiré par le caractère spécifique et la puissance des cordes graves de l'Orchestre national d'Île-de-France. À partir de là, l'œuvre puise son inspiration dans deux poèmes, l'un de Charles Baudelaire et l'autre de Juan Ramón Jiménez. Bien que la partition ne vise nullement à illustrer une narration spécifique, mon espoir est que la musique puisse évoquer comme un parcours visuel pour l'auditeur.* »

Anna Clyne, 2015.

- CE QUE L'ON EN A DIT -

« La musique de *This Midnight Hour* est accessible, avec des accords harmoniques reconnaissables, la répétition d'unités cohérentes au sein des thèmes et des reprises de certaines sections importantes. Le style parfois cinématographique de l'œuvre fait la part belle à un grand air en octaves de cordes et laisse la place à des solos de bois de style folklorique. De chaque côté de la scène, deux trompettes font entendre des sonneries lentes et sentimentales auxquelles répondent des chœurs de cuivres et de bois très efficaces. La maîtrise orchestrale d'Anna Clyne lui permet de faire sonner même un unisson direct de manière palpitante. »

Robert Beale, critique publiée dans *The Arts Desk*, 5 mars 2018.

- EN MIROIR DE L'ŒUVRE -

Harmonie du soir

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, 1857.

EN 2015...

* Ouverture de la Philharmonie de Paris avec un concert de l'Orchestre de Paris sous la direction de Paavo Järvi (14 janvier).

* L'Ours d'or de la 65^e édition du Festival de Berlin est attribué au film iranien *Taxi Téhéran* du réalisateur Jafar Panahi.


* L'équipe du paléoanthropologue américain Lee Rogers Berger annonce la découverte d'une nouvelle espèce humaine en Afrique du Sud (dans les grottes de Rising Star, sur le site archéologique du « Berceau de l'humanité » classé au patrimoine mondial de l'Unesco) : l'*Homo naledi* (estimé âgé entre 335 et 236 000 ans).


Benjamin Britten (1913-1976)

Concerto pour violon op. 15

1. Moderato con moto
2. Vivace. Cadenza. Attaca
3. Passacaglia : Andante lento (un poco meno mosso)

 1938-1939

 le 29 mars 1940, à New York (Carnegie Hall), par Antonio Brosa avec le New York Philharmonic Orchestra sous la direction de Sir John Barbirolli

 50 cordes, 3 flûtes dont 2 piccolos, 2 hautbois dont cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 3 trompettes, 2 trombones et trombone basse, tuba, timbales, percussions, harpe

 31 minutes

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Benjamin Britten, qui n'a pas encore atteint la trentaine, s'installe aux États-Unis (1939-1942). À New-York où il vit avec le ténor Peter Pears (le compagnon de sa vie), il se lie d'amitié avec des artistes tels que le poète Wystan Hugh Austen, le compositeur Kurt Weill ou encore le peintre Salvador Dali. De ces années datent l'opérette *Paul Bunyan*, *Les Illuminations* (un cycle de mélodies pour voix et orchestre), la *Sinfonia da Requiem*, le *Concerto pour piano "Divisions"*, les *Sept sonnets de Michel-Ange pour ténor et piano*, son *Premier quatuor à cordes* et son unique *Concerto pour violon*.

Le premier mouvement est un hommage aux victimes de la guerre d'Espagne. Grinçant, le deuxième mouvement, parfois grotesque, est typique du style musical qui caractérise les œuvres composées par Britten pendant les années de guerre. Le troisième mouvement est une Passacaille (en référence à la forme baroque très présente dans l'œuvre de Henry Purcell) : c'est la première fois que le compositeur a recours à cette forme qui réapparaîtra par la suite plusieurs fois dans sa production. La partie soliste de cette œuvre est si difficile que

Jascha Heifetz la déclare injouable. Elle est d'ailleurs remaniée par le compositeur dans les années 1950, avec l'aide du violoniste Manoug Parikian.

« Rien ne rebutait davantage Britten que l'effet cultivé pour lui-même, bien que les moyens qu'il employait, en les adaptant à chaque situation et en refusant tout compromis, atteignissent toujours leur but. »

Dietrich Fischer-Dieskau, 1987.

- CE QUE L'ON EN A DIT -

« L'image de Ben Britten que ceux qui l'ont vu au début des années 1940 retinrent comme un portrait inchangé, était celle d'un jeune homme aux cheveux ondulés, presque un enfant, qui paraissait moins que ses trente ans, avec la silhouette d'un champion de tennis ou d'un demi-centre, timide et hésitant, sérieux mais avec l'esquisse d'un sourire ; proprement habillé, mais avec désinvolture, des yeux nonchalants, mi-clos, qui scrutaient comme s'ils eussent besoin de lunettes. Ses paupières étaient tombantes et si le voile s'en abaissait, c'est qu'il était temps d'éviter de soulever certains sujets ou d'émettre des critiques qui eussent provoqué une réplique irritée. Il paraissait détendu dans sa façon d'être, mais cela cachait ses tensions. Ses amis disent que lorsqu'il composait, son expression se muait en une concentration grave et quasi impitoyable. Personne alors ne l'aurait dérangé, et il n'y aurait probablement accordé aucune attention. Mais, lorsqu'il orchestrait une œuvre, il pouvait en même temps poursuivre une conversation. Il parlait d'une voix plaisante de baryton-basse, sans accent ni affectation. »

Michael Kennedy, Britten, Dent, 1981.

- CE QUE L'ON EN A DIT -

« Véritable tremplin vers la *Sinfonia da Requiem* également composée en 1940, le *Concerto pour violon* de Britten se fait à sa manière l'écho de l'Europe souffrante. Le combat intérieur, sensible dans les deux premiers mouvements, s'achève cependant par une résignation mélancolique. Faut-il y voir l'influence des maladies à répétition que subit alors Britten (et qui affectent autant son corps que son psychisme) ; le reflet de ses doutes et de ses attermoissements quant à son avenir ? Certainement. Mais il me semble aussi que ses biographes britanniques ont trop vite occulté le travail de la mauvaise conscience. Fervent pacifiste, Britten n'a cependant partagé qu'en apparence l'attitude de retrait et d'indifférence du poète W. H. Auden. 1945 ne sera pas pour lui l'année où le combat des intellectuels et des artistes pouvait loiblement s'achever. Ce sera au contraire un nouveau point de départ : du *War Requiem* de 1961 à l'opéra *Owen Wingrave* de 1969, nous pouvons observer la permanence d'une même préoccupation pacifiste, voire antimilitariste, dont Britten ne se détournera jamais. »

Xavier de Gaulle, *Benjamin Britten ou l'impossible quiétude*, Actes Sud, 1996.

EN 1940...

- * Premières auditions mondiales de *Pierre et le Loup* de Prokofiev (New York, 13 janvier) ; du *Divertimento* de Bela Bartok (Bâle, 11 juin) ; du *Concerto pour violon* de Khatchatourian (Moscou, 16 septembre) et de la *Symphonie de chambre n° 2* de Schoenberg (New York, 15 décembre).
- * Marcel Ravidat découvre la Grotte de Lascaux sur la commune de Montignac en Dordogne.
- * L'astrophysicien russo-américain George Gamow présente sa théorie sur le « Big Bang » qui serait à l'origine de l'univers.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 6 en fa majeur op. 68 dite « Pastorale »

1. Éveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne (Allegro ma non troppo)
2. Scène au bord du ruisseau (Andante molto moto)
3. Joyeuse assemblée de paysans (Allegro)
4. Orage – Tempête (Allegro)
5. Chant pastoral. Sentiments joyeux et reconnaissants après l'orage (Allegretto)



1805-1808



le 22 décembre 1808, à Vienne (Theater an der Wien)



50 cordes, 2 flûtes et piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes,
2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, timbales



40 minutes

Dans une lettre du 28 mars 1809 adressée à la célèbre maison d'édition leipzigoise Breitkopf & Härtel, Beethoven intitule lui-même sa *Sixième Symphonie* : « Pastorale » ou « Souvenir de la vie rustique, plutôt émotion exprimée que peinture descriptive ». La musique vise donc à représenter l'univers émotionnel intime plus qu'à imiter la nature. Dans ses esquisses, le compositeur mentionne bien l'éclair (*Blitz*), le tonnerre (*Donner*) ou encore la pluie (*Regen*), mais sa musique ne représente pas directement ces éléments, elle réveille plutôt dans l'âme de l'auditeur le sentiment éprouvé en les voyant. Cette œuvre impressionnera Hector Berlioz dont la « Scène aux champs » de la *Symphonie fantastique* (1830) garde le souvenir.

« La description d'une image appartient à la peinture. Et à cet égard le poète aussi, lui dont le domaine n'est pas aussi restreint que le mien, peut se considérer plus favorisé que ma Muse. Ma

sphère à moi, la musique, s'étend plus loin en d'autres régions et ce domaine n'est pas aussi accessible. »

Ludwig van Beethoven, lettre à Wilhelm Gerhard, 15 juillet 1817.

- CE QUE L'ON EN A DIT -

« Mouvement 4 : Orage – Tempête. Rien n'est plus impossible que de donner par des paroles une idée d'un pareil morceau ; ceux qui l'ont entendu savent seuls à quel degré de puissance et de sublime peut atteindre la musique pittoresque entre les mains d'un homme comme Beethoven. Pendant que les basses grondent sourdement, le sifflement aigu des petites flûtes nous annonce une horrible tempête sur le point d'éclater ; l'ouragan s'approche, grossit ; un immense trait chromatique, parti des hauteurs de l'instrumentation, vient fouiller jusqu'aux dernières profondeurs de l'orchestre, y accroche les basses, les entraîne avec lui et remonte en frémissant comme un tourbillon qui renverse tout sur son passage. Alors les trombones éclatent, le tonnerre des timbales redouble de violence ; ce n'est plus de la pluie, du vent, c'est un cataclysme épouvantable, le déluge universel, la fin du monde. En vérité, cela donne des vertiges, et bien des gens, en entendant cet orage, ne savent trop si l'émotion qu'ils ressentent est plaisir ou douleur. »

Hector Berlioz, *Les Symphonies de Beethoven*, 1844.

- CE QUE L'ON EN A DIT -

« La *Sixième symphonie* dite Pastorale, est un système en forme de manège à l'usage des amateurs de beaux paysages : une anticipation des montagnes russes. Les voyageurs sont assis confortablement par couples dans les petites voitures qui ressemblent à des barques. La *Sixième* commence sa marche lentement, doucement, sans heurts, sans secousses, sur un petit thème agreste (la si ré do...) qui est l'avant-goût de ce qui viendra par la suite. Ensuite, après quelques essais de la machine, après quelques tentatives répétées des roues, la voiture à vapeur commence à fonctionner régulièrement, et le petit train se met en mouvement pour nous faire voir le

paysage. Ce qui distingue particulièrement la *Sixième symphonie* des huit autres, c'est son allure régulière et douce, de petit train de foire. Quant aux paysages que révèle la Pastorale, que les choses soient claires dès le début : ce sont autant de paysages d'appartement, champs et collines enfermés entre les quatre murs d'une chambre, images qui voguent sous le plafond orné de stuc. Le petit train de la Pastorale n'est pas pressé. C'est un flâneur. Plutôt que de se soucier de sa destination, il préfère regarder. Et de temps à autre, il s'arrête. Ludwig van Beethoven, propriétaire et directeur du manège, a écrit la Pastorale à l'intention d'une humanité que le rationalisme n'a pas encore corrompue. » Alberto Savinio, article sur *La Pastorale* publié dans le journal *Oggio* (1^{er} mars 1944).

EN 1808...

- * Le peintre français Jean-Louis David présente son grand tableau *Le Sacre de Napoléon* au Salon de Paris qui lui vaut d'être décoré par Napoléon I^{er}.
- * Démonstration à Londres de l'inventeur britannique Richard Trevithick en faveur de la faisabilité du chemin de fer à vapeur avec une locomotive nommée *M'attrape qui peut !* (*Catch Me Who Can*).
- * Goethe publie la première partie de *Faust*, un poème dramatique de 4 615 vers (la deuxième partie est publiée peu après la mort de l'auteur, en 1832).

Les prochains rendez-vous

LES AUDACIEUX

Direction **Stéphanie Childress**
Violoncelle **Anastasia Kobekina**
Britten / Kabalevski / Beethoven

Judi 9 février à 20 h

Salle des concerts - Cité de la musique - Philharmonie de Paris

TERRES DE FINLANDE

Direction **Case Scaglione**
Violon **Roberto González-Monjas**
Lindberg / Salonen / Sibelius

Mardi 14 mars à 20 h

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie de Paris

ORAGE ET PASSIONS

Direction **Vassily Sinaisky**
Piano **Sélim Mazari**
McMillan / Mozart / Chostakovitch

Mardi 28 mars à 20 h

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie de Paris

IVRESSE ET VOLUPTÉ

Direction **Lio Kuokman**
Piano **Jonathan Fournel**
Brahms / Strauss / Ravel

Mercredi 19 avril à 20 h

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie de Paris



**Ce monde
a besoin
de musique.**





Case Scaglione direction


Case Scaglione, a été nommé directeur musical et chef principal de l'Orchestre national d'Île-de-France en 2019. Fort d'une belle collaboration artistique avec l'Orchestre, il est renouvelé dans ses fonctions jusqu'en août 2026.

Il est également chef principal du Württembergisches Kammerorchester Heilbronn en Allemagne.

Case Scaglione a auparavant été chef associé à l'Orchestre philharmonique de New York et directeur musical du Young Musicians Foundation Debut Orchestra à Los Angeles. Il est diplômé du Cleveland Institute

of Music, du Peabody Institute et de l'Académie de direction d'Aspen où il a reçu le Prix James Conlon.

En Europe, Case Scaglione est l'invité du NDR Elbphilharmonie Orchester à Hambourg, des orchestres philharmoniques de Bruxelles, Liverpool, Czczecin, du Luxembourg, des orchestres symphoniques de Lucerne, Bournemouth, RTVE de Madrid, Castilla y León, RTE Dublin, de l'Ulster et du Scottish Chamber Orchestra. Aux Etats-Unis, il dirige l'Orchestre philharmonique de New York, et les orchestres symphoniques de Houston, Dallas, Detroit, Phoenix, San Diego et Baltimore. En Asie, il est l'invité régulier



de l'Orchestre philharmonique de Hong-Kong, et s'est produit à la tête des orchestres symphoniques de Shanghai, Canton et de l'Orchestre philharmonique de Chine.

Passionné d'opéra, Case Scaglione fait ses débuts la saison dernière à l'Opéra national de Paris avec *Elektra* de Richard Strauss dans une mise en scène de Robert Carsen et dirige *Le Vaisseau fantôme* de Wagner à l'Opéra de Massy avec l'Orchestre national d'Île-de-France.

Case Scaglione a dirigé le Württembergisches Kammerorchester Heilbronn (WKO) au Concertgebouw d'Amsterdam, au Musikverein de Vienne et à la Herkulesaal de Munich. Avec cet orchestre, il a enregistré les symphonies de Carl Ditters von Dittersdorf d'après les *Métamorphoses* d'Ovide et « Father Copland » avec le clarinetiste Sebastian Manz.

Case Scaglione et l'Orchestre national d'Île-de-France ont enregistré la *Symphonie n° 3 « Eroica »* de Beethoven et un disque Wagner (NoMadMusic) avec la mezzo-soprano Michelle DeYoung et le ténor Simon O'Neill.



Simone Lamsma violon

Louée pour son jeu « brillant, expressif et intense » (*Cleveland Plain Dealer*) et « absolument saisissant, d'une beauté qui vous perce » par le *Chicago Tribune*, la violoniste néerlandaise Simone Lamsma est considérée par la critique, le public et ses pairs comme l'une des personnalités musicales les plus frappantes et les plus captivantes de la scène classique internationale. Le chef Jaap van Zweden, avec qui elle collabore très régulièrement, la voit comme l'une des toutes meilleures violonistes au monde.

Riche d'un répertoire très étendu de plus de 60 concertos, Simone se produit comme soliste auprès des plus grands orchestres : Chicago

Symphony, Cleveland Orchestra, London Philharmonic Orchestra, Royal Stockholm Philharmonic, Orchestre Royal du Concertgebouw, Orchestre Philharmonique de Radio France, Rotterdam Philharmonic, BBC Philharmonic, Hessischer Rundfunk de Francfort, RAI de Turin, Hong Kong Philharmonic ou de l'Orchestre National de France, San Francisco Symphony, Seoul Philharmonic, Yomiuri Nippon de Tokyo, Orchestre National de Lyon, Oslo Philharmonic.

Lors de la saison 2018/19, Simone a fait ses débuts avec le New York Philharmonic au David Geffen Hall du Lincoln Center ainsi qu'avec le Sydney Symphony Orchestra

à l'Opéra de Sydney ou Pittsburgh Symphony Orchestra, le Detroit Symphony Orchestra, ou l'Orchestre de la MDR de Leipzig.

Outre sa proche collaboration avec Jaap van Zweden, Simone a joué sous la direction d'éminents chefs tels que Vladimir Jurowski, Sir Neville Marriner, Yannick Nézet-Séguin, Jukka-Pekka Saraste, James Gaffigan, Sir Andrew Davis, Edward Gardner, Andrés Orozco-Estrada, Jiří Bělohlávek, Marek Janowski, Kirill Karabits, Stéphane Denève, Hannu Lintu, Yan Pascal Tortelier, Fabien Gabel ou James Feddeck.

En 2022 paraissait son dernier disque *Lost Landscapes*, comprenant des œuvres de Rautavaara dont deux créations avec l'Orchestre symphonique de Malmö dirigé par Robert Trevino chez Ondine label. Ses précédents disques chez Challenge, avaient aussi remporté un grand succès critique.

Simone commence le violon à l'âge de cinq ans et s'installe au Royaume-Uni à onze ans pour y étudier à la Yehudi Menuhin School auprès de Hu Kun. Elle fait ses débuts professionnels sur scène à l'âge de quatorze ans, comme soliste invitée par le North Netherlands Orchestra dans le *Premier Concerto* de Paganini. Elle poursuit ses études à la Royal Academy of Music de Londres, dont

elle sort avec tous les honneurs et plusieurs prix à l'âge de dix-neuf ans. En 2011, elle est nommée "Associate of the Royal Academy of Music", distinction honorifique très prestigieuse accordée aux étudiants qui ont apporté une contribution significative à leur domaine d'études.

Simone Lamsma joue le Stradivarius « Mlynarski » (1718), généreusement prêté par un bienfaiteur anonyme.



Orchestre national d'Île-de-France

Case Scaglione, directeur musical

Orchestre résident à la Philharmonie de Paris

Partout et pour tous en Île-de-France, telle est la devise de l'Orchestre national d'Île-de-France, qui fait vivre le répertoire symphonique sur tout le territoire francilien et le place à la portée de tous.

Résident à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre, formé de 95 musiciens permanents, donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique. Menant une politique artistique ambitieuse et ouverte, nourrie

de collaborations régulières avec de nombreux artistes venus d'horizons divers, il promeut et soutient la création contemporaine en accueillant des compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou de contes musicaux qui viennent enrichir son répertoire.

Case Scaglione, a été nommé directeur musical et chef principal en 2019. Fort d'une belle collaboration artistique avec l'Orchestre, il est



renouvelé dans ses fonctions jusqu'en août 2026. Fervent défenseur de la mission de l'Orchestre, ce jeune chef brillant et énergique aime partager sa passion du répertoire symphonique et lyrique.

Acteur culturel pleinement impliqué dans son rôle citoyen, l'Orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique – notamment à travers de nombreux concerts participatifs et programme des spectacles musicaux pour toute la famille.

L'Orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et dispose d'un studio d'enregistrement high-tech situé

aux portes de Paris. Il enregistre pour Nomadmusic et d'autres labels, tels Deutsche Grammophon ou Sony Classical.

L'Orchestre est par ailleurs fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger.

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.
orchestre-ile.com

L'Orchestre

Directeur musical

Case Scaglione

Chef assistant

Georg Köhler

Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze

co-soliste

Alexis Cardenas

Violons solos

Bernard Le Monnier

Clément Verschave

Violons

Flore Nicquevert,

cheffe d'attaque

Domitille Gilon, cheffe

d'attaque, co-soliste

Yoko Lévy-Kobayashi,

2nd solo

Virginie Dupont,

2nd solo

Grzegorz Szydło,

2nd solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Anne Bella

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Laëtitia Divin

Isabelle Durin

Sandra Gherghinciu

Maria Hara

Bernadette

Jarry-Guillamot

Mathieu Lecce

Misa Mamiya

Delphine Masmondet

Laurent-Benoît Ostyn

Marie-Anne

Pichard-Le Bars

Stefan Rodescu

Sakkan Sarasap

Pierre-Emmanuel

Sombret

Justina Zajancauskaite

...

Altos

Renaud Stahl, 1^{er} solo

Benachir Boukhatem,

co-soliste

David Vainsot, 2nd solo

Ieva Sruogyte, 2nd solo

Sonia Badets

Raphaëlle Bellanger

Claire Chipot

Frédéric Gondot

Guillaume Leroy

Saya Nagasaki

Lilla Michel-Peron

François Riou

Violoncelles

Natacha Colmez-

Collard, 1^{er} solo

Raphaël Unger,

co-soliste

Bertrand Braillard,

2nd solo

Elisa Huteau, 2nd solo

Emmanuel Acurero

Johann Causse

Frédéric Dupuis

Camilo Peralta

Bernard Vandenbroucq

...

Contrebasses

Antoine Sobczak,

1^{er} solo

Pauline Lazayres,

co-soliste

Pierre Maindive,

2nd solo

Philippe Bonnefond

Florian Godard

Pierre Herbaut

Jean-Philippe Vo Dinh

Flûtes

Hélène Giraud, 1^{er} solo

Sabine Raynaud,

co-soliste

Nathalie Rozat,

piccolo

Charlotte Bletton

Hautbois

Luca Mariani, 1^{er} solo

Jean-Philippe

Thiébaud, co-soliste

Hélène Gueuret

Paul-Edouard Hindley,

cor anglais

Clarinettes

Jean-Claude Falietti,

1^{er} solo

Myriam Carrier,

co-soliste

Benjamin Duthoit,

clarinette basse

Vincent Michel, petite

clarinette

Bassons

Lucas Gianni

1^{er} solo

Frédéric Bouteille

co-soliste

Gwendal Villeloup

Cyril Exposito,

contrebasson

Cors

Robin Paillette, 1^{er} solo

Tristan Aragau,

co-soliste

Annouck Eudeline

Marianne Tilquin

Jean-Pierre

Saint-Dizier

Trompettes

Yohan Chetail, 1^{er} solo

Nadine Schneider,

co-soliste et cornet

solo

Daniel Ignacio Diez

Ruiz

Alexandre Oliveri

L'équipe

Trombones

Simon Philippeau,

1^{er} solo

Laurent Madeuf,

co-soliste

Sylvain Delvaux

Matthieu Dubray

Contretuba / tuba-basse

Florestan Mosser

Timbales

Florian Cauquil

Percussions

Georgi Varbanov,

1^{er} solo

Pascal Chapelon

Andreï Karassenko

Harpe

Florence Dumont

Bureau du conseil d'administration

Présidente

Florence Portelli

Trésorier

Hervé Burckel de Tell

Direction

Alice Nissim

directrice par intérim

Maud Simon

conseillère technique

Alexandra Aimard

attachée de direction

Programmation

...

conseil artistique

Production des concerts

...

responsable des

productions

Julie Perrais

chargée de production

Maria Birioukova

responsable du

personnel artistique

Adèle Bernadac,

apprentie régie-

bibliothécaire

Diffusion des concerts

Adeline Grenet

responsable de la

diffusion

Action éducative et culturelle

Vanessa Gasztowtt

responsable de

l'action éducative et

culturelle et

programmation jeune

public

Violaine Daly-de

Souqual

adjointe à la

responsable

de l'action éducative

et culturelle

Margot Didierjean

Julie Mercier

chargées de l'action

éducative et culturelle

Bibliothèque

Pauline Montmory

bibliothécaire

Régie technique

Jean Tabourel

directeur technique

Dominique Heinyr

régisseur des

bâtiments

Carole Claustre,

Ludwig Pryloutsky

Quentin Royer

régisseurs

Stéphane Borsellino,

Stéphane Nguyen

Phu Khai

régisseurs du parc

instrumental

Communication et relations avec les publics

Emmanuelle Dupin

responsable de la

communication

Olivia Roussel

chargée de la

communication

Audrey Chauvelot

chargée des relations

avec les publics

et des partenariats

Consuelo

Nascimento

assistante

de communication

et des relations avec

les publics

Comptabilité

Isabelle Rouillon

responsable

comptable

Christelle Lepeltier

assistante comptable

Contact presse

Ludmilla Sztabowicz

[ludmilla.sztabowicz@](mailto:ludmilla.sztabowicz@wanadoo.fr)

wanadoo.fr

Rédaction des textes musicologiques

Corinne Schneider

Conception graphique

belleville.eu

UN ORCHESTRE ENGAGÉ

L'Orchestre est engagé avec force et conviction sur les enjeux sociaux et environnementaux. Sur la base d'initiatives au sein des équipes, l'Orchestre a renforcé ses engagements et structuré une démarche RSE qui concerne sa gouvernance, la mobilité des artistes et des publics, les économies d'énergie et de ressources ainsi que des manières plus responsables de communiquer. C'est ainsi que l'Orchestre fait face au double défi qui se pose à lui aujourd'hui : réduire son empreinte environnementale tout en renforçant le sens de sa mission. La musique partout et pour tous, c'est aussi faire de notre formation une ressource pour un territoire en transition !



ONDIFFUSE

Les secrets des grandes œuvres du répertoire symphonique divulgués par Max Dozolme dans le podcast de l'Orchestre national d'Île-de-France

*disponible sur notre site
et toutes les plateformes d'écoute*

•3 paris
île-de-france

Télérama'

Orchestre national d'Île-de-France

19, rue des Écoles 94140 Alfortville
Rés. 01 43 68 76 00

audrey.chauvelot@orchestre-ile.com

orchestre-ile.com



Orchestre

national d'Île-de-France

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

Région
île de France